

Dans une perspective inspirée d'A. Culioli, J. Simonin-Grumbach (1975) a reformulé cette opposition *discours/histoire* en l'élargissant à une opposition entre « les textes où il y a repérage par rapport à la situation* d'énonciation » (cf. la conversation) et « les textes où le repérage n'est pas effectué par rapport à la situation d'énonciation mais par rapport au texte lui-même » (1975 : 87) : la narration impersonnelle, en particulier. Pour ce dernier cas, elle parle de **situation d'énoncé**. Cette distinction ne suffit pas à rendre compte de la diversité des textes ; J. Simonin-Grumbach identifie trois autres types d'énonciation : les *énoncés au discours indirect libre*, qui sont repérés par rapport à une situation d'énonciation « translaturée », les « *textes théoriques* », où c'est l'*interdiscours** qui sert de situation d'énonciation, et les « *textes poétiques* », repérés par rapport à une situation d'énonciation « décrochée ».

L'emploi de termes comme « récit » ou « histoire » peut être source de confusion : il existe des énoncés qui ne sont pas narratifs et qui sont dépourvus d'embranchement (par exemple une définition de dictionnaire ou un proverbe). Autre difficulté, la restriction de *discours* aux énoncés avec embranchement exclut du champ du *discours* les énoncés sans embranchement ; or l'usage qui est fait aujourd'hui du terme « discours » implique qu'on l'applique à *tous* les types de production verbale. Pour remédier à cette double difficulté, D. Maingueneau (1993) propose de distinguer entre **plan embrayé** (l'ex-« discours » d'É. Benveniste) et **plan non-embrayé** (l'ex-« récit »), en conservant, si on le souhaite, *récit* pour désigner les énoncés *non-embrayés narratifs*. Un proverbe, une définition de dictionnaire, etc., qui sont dépourvus d'embranchement, relèvent ainsi du *plan non-embrayé*, mais non du *récit*.

► Déictique, Déixis, Embranchement, Énonciation

D. M.

Embranchement

Traduction française par N. Ruwet de l'anglais *shifter*, lui-même emprunté par R. Jakobson (1963 : 176) à O. Jespersen. Cette catégorie a permis de construire celle d'**embranchement** sur la situation* d'énonciation, c'est-à-dire l'ensemble des opérations dont les **embranchement** sont la trace.

Pour R. Jakobson, la catégorie de l'**embranchement** correspond à un des quatre types possibles de relation entre **code** et **message** : (1) *message*

renvoyant au message (discours rapporté) ; (2) code renvoyant au code (noms propres) ; (3) message renvoyant au code (embrayeurs) ; (4) code renvoyant au message (autonymie*). Il y a, dans le cas de l'embrayeur, message qui renvoie au code parce que « la signification générale d'un embrayeur ne peut être définie en dehors d'une référence au message » (1963 : 178). Par exemple, dans le code de la langue française, *tu* désigne nécessairement le destinataire du message dans lequel il se trouve.

Ces unités ont reçu d'autres noms : « déictiques* », « expressions sui-référentielles », « *token-reflexives* », « symboles indexicaux »... Elles ont intéressé aussi bien les linguistes (O. Jespersen, É. Benveniste...) que les philosophes (E. Husserl, G. Frege, C.S. Peirce...). Elles manifestent en effet la réflexivité fondamentale de l'activité linguistique. Comme l'a montré G. Kleiber (1986 : 4), les multiples définitions qu'on a données de ce type d'unité se répartissent en deux ensembles : (1) celles qui mettent l'accent *sur le lieu et l'objet de référence* ; c'est le cas de la notion d'embrayeur ; (2) celles qui mettent l'accent *sur le mode de donation du référent* ; c'est le cas quand on parle de « déictique » ou d'« expression sui-référentielle ». Le terme « embrayeur » est largement utilisé, mais la définition qu'en donne R. Jakobson s'est révélée imprécise à la lumière des travaux qui ont été menés sur la référence par les courants pragmatiques.

En français, la catégorie des embrayeurs recouvre en particulier les pronoms personnels de première et deuxième personne et les possessifs correspondants (*mon, le tien...*), un grand nombre de désignations démonstratives (*ce + Nom, ça...*), d'adverbes et de locutions adverbiales locatives (*ici, à gauche...*) et temporelles (*demain, dans deux jours, il y a cent ans...*), les catégories du présent, du passé et du futur (qu'on ne confondra pas avec les paradigmes de conjugaison : passé simple, présent, imparfait...).

EMBRAYEUR ET TEXTE

Quand on a affaire à des textes et non à des énoncés isolés, la catégorie des embrayeurs pose des problèmes spécifiques. En particulier, l'espace textuel peut souvent servir d'espace de référence, comme le montre le phénomène de la déixis* textuelle. En outre, plusieurs systèmes de repérage peuvent être emboîtés, ainsi quand il y a enchâssement d'un récit dans un autre ou tout simplement discours*

rapporté; sur ce point, le discours indirect libre pose des problèmes redoutables (Banfield 1995). Il peut aussi y avoir des interférences entre l'espace de l'énoncé et celui de l'énonciation : dans un récit, un groupe nominal comme « notre héros » implique qu'un pont a été jeté entre la scène de lecture et l'histoire (Vuillaume 1990). Enfin, les embrayeurs doivent être analysés en prenant en compte la scène* d'énonciation instituée par le discours. Par exemple, « aujourd'hui », dans un texte philosophique ou dans un texte politique, réfère à un moment défini par le discours, qui construit sa propre temporalité.

► Déictique, Déixis, Énonciation

D. M.

Émetteur

À l'origine, est appelé **émetteur** tout appareil qui est une source d'émission d'ondes électromagnétiques capables de transmettre des messages sous forme codée, qu'il s'agisse de sons, de lettres, d'images ou de tout autre système de signes (émetteur de radio, émetteur de télévision). Par extension, sous l'influence des théories de l'information, ce terme désigne la personne qui émet des messages à l'adresse d'un **récepteur***. D'où un schéma de la communication symétrique entre l'activité de l'émetteur qui, pour parler, doit encoder un message (mettre du sens dans des formes) et celle du récepteur qui, pour comprendre, doit décoder le même message (retrouver à partir des formes le sens qu'a voulu y mettre l'émetteur).

En linguistique, ce schéma a été critiqué pour sa symétrie, rien ne permettant de prouver que le récepteur ne fait que décoder passivement l'intention de sens de l'émetteur. R. Jakobson – qui, dans son schéma de la communication, a remplacé le terme d'émetteur par **destinateur** et celui de récepteur par **destinataire*** – semble proposer, à travers la description des diverses fonctions* du langage, un fonctionnement de la communication dont l'instance originaire de la communication est l'émetteur-destinateur et l'instance destinatrice le récepteur. Mais il n'est pas précisé quelle est la nature de cet émetteur-destinateur, bien que, d'après C. Kerbrat-Orecchioni (1997 : 22), il ait eu conscience qu'existaient des situations de langage (comme le discours rapporté) dans lesquelles pouvait apparaître une « chaîne d'émetteurs ».